

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

LE PETIT CHÂT EN FILM DE ZÜRCHER



L'étrange Petit Chât

Aramis Films présente



UN FILM DE
RAMON ZÜRCHER



JENNY SCHILY
MIA KASALO
ANJORKA STRECHEL
LUK PFAFF
LEON ALAIN BEIERSDORF
ARMIN MAREWSKI



ARAMIS Films présente une production de DEUTSCHE FILM - UND FERNSEHAKADEMIE BERLIN (DFFB) en co-production avec Ramon & Silvan ZÜRCHER et Alexander HASSKERL.
Un film écrit et réalisé par Ramon ZÜRCHER. Directeur de la Photographie Alexander HASSKERL. Producteur Silvan ZÜRCHER. Productrice exécutive Myriam EICHLER.
Directrice de production Johanna BERGEL. 1er Assistant réalisateur Nicole SCHINK. Scripte Lars Imre Benjamin OSTMANN. Assistante de production Liza CRAMER.
Décors de Matthias WERNER & Sabine KASSEBAUM. Costumes de Dorothee BACH. Maquillages de Vivien RAHN. Ingénieur du son Benjamin KALISCH. Gaffeurs Mario KRAUSE, Matilda MESTER & Agnes PAKOZDI. Sons créés par Ramon ZÜRCHER. Mixages Silvio NAUMANN. Montage Ramon ZÜRCHER. Etalonnages Alexander HASSKERL. Musiques « Pulchritude » Par Three More Shallows. Distribution ARAMIS Films. Programmation Grégory TILHAC. Une sélection Marc-André GRYNBAUM.



L'ÉTRANGE PETIT CHAT

UN FILM DE **RAMON ZÜRCHER**

ALLEMAGNE / 2013 / 1H12
SORTIE LE 2 AVRIL 2014



Simon et Karin rendent visite à leurs parents et à leur petite sœur Clara dans leur appartement berlinois. Ces retrouvailles apparemment ordinaires font basculer les personnages dans un monde étrange où se déploie une exaltante chorégraphie du quotidien.

AVEC

Jenny Schily (La mère), Anjorka Strechel (Karin),
Mia Kasalo (Clara), Luk Pfaff (Simon),
Matthias Dittmer (Le père), Armin Marewski (L'oncle),
Leon Alan Beiersdorf (Jonas), Sabine Werner (La tante),
Kathleen Morgeneyer (Hanna), Monika Hetterle (La grand-mère)

LISTE TECHNIQUE

Réalisation & Scénario : Ramon Zürcher

Image : Alexander Hasskerl

Son : Benjamin Kalisch

Montage : Ramon Zürcher

Costumes : Dorothee Bach

PRODUCTION

Deutsche Film - Und Fernsehakademie Berlin (DFFB)
en co-production avec Ramon & Silvan Zürcher
et Alexander Hasskerl

DISTRIBUTION

Aramis Films
www.aramisfilms.fr

Festivals

Festival de Cannes 2013 - *Programmation ACID*
Festival de Berlin 2013 - *Section Forum*
CPH PIX Copenhagen 2013 - *New Talent Grand Prix Award*
Rio de Janeiro International Film Festival 2013 - *Sélection officielle*
Mumbai Film Festival 2013
Festival Entrevues de Belfort 2013 - *En compétition*
Festival international du film de Pau 2013 - *Prix du Jury lycéen*
Festival Premiers Plans d'Angers 2014 - *Figures libres*
New Directors / New Films 2014, New York
Festival International du Film d'Amour de Mons 2014 - *Coup de cœur du jury*
& Mention spéciale à Jenny Schily...

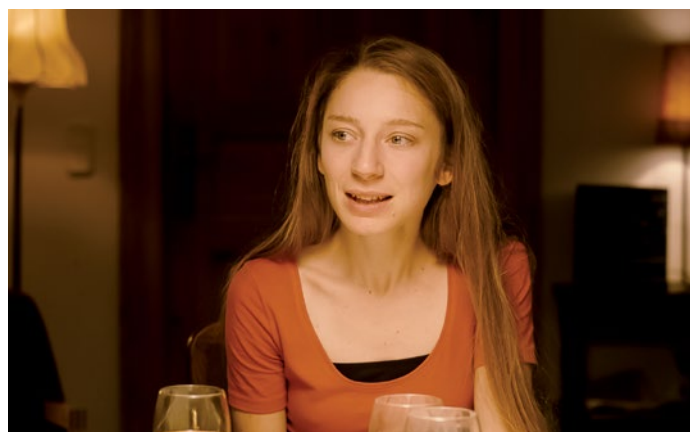
CELUI QUI FAIT

RAMON ZÜRCHER
CINÉASTE

L'origine de ce projet est un séminaire d'écriture présidé par Béla Tarr et organisé par mon école, L'Académie allemande du film et de la télévision de Berlin (DFFB). L'exercice consistait en une adaptation libre d'un texte de Kafka, et j'ai choisi *La Métamorphose*. Cette influence n'est pas immédiatement perceptible dans *L'Étrange petit chat*, si ce n'est dans le choix de confiner l'action à un appartement et d'opposer la cuisine, lieu de sociabilité, aux chambres, où les personnages peuvent s'isoler.

Je souhaitais tourner dans un décor unique, mais je tenais également à faire un film qui se déroule en temps réel. Il y avait donc dès le départ des contraintes de temps et d'espace, mais j'aime travailler avec ces restrictions. Je voulais que le monde cinématographique créé par le film reste compact et que le spectateur y navigue avec un sentiment grandissant d'inquiétude.

L'idée d'une famille nombreuse s'est rapidement imposée à moi, avec ses personnalités complexes, chacune aux prises avec le carcan que représente la vie familiale. Je voulais également utiliser une caméra statique, et j'ai eu beaucoup de plaisir à créer une dynamique de mise en scène où les déplacements des acteurs contrastent avec cette caméra fixe. Sous la surface, le film décrit ainsi un conflit entre l'immobilité et le mouvement, provoquant le chaos dans l'univers des personnages. Cet espace cinématographique est pour moi à la fois une psyché et un corps : les visages que l'on voit à l'écran, les objets, les chambres de l'appartement, sont tous des lieux qui reflètent un certain psychisme intérieur. Des lieux où l'incompréhensible devient soudain intelligible, et où l'invisible devient désormais visible...



INVITATIONS AU SPECTATEUR



Inquiétante étrangeté

Les cris d'une petite fille, un ballon qui rebondit au loin, une bouteille qui tanguer toute seule dans une casserole... Ces petits riens sont filmés avec une acuité particulière par Ramon Zürcher. Alors que nous n'y prêtons plus attention, probablement parce que ces scènes nous sont si familières, le cinéaste nous invite au contraire à y poser un regard neuf. Reléguée au second plan, l'action principale laisse place à ces faits en apparence secondaires d'où pourtant beaucoup de choses surgissent, à commencer par cette poésie qui fait la beauté du quotidien.

Ainsi, par petites touches, c'est à un véritable dessillement du regard que nous convie le cinéaste. Peu à peu, notre perception vacille : en attachant une attention particulière aux détails, aux sons, aux regards, en ayant recours aux plans fixes qui nous offrent une vision fragmentée des lieux, ce qui d'ordinaire pourrait nous sembler banal bascule tout à coup vers l'étrange. Fasciné depuis toujours par cette méthode surréaliste visant à déformer le quotidien afin d'y créer une perte de repères,

le cinéaste a choisi de filmer l'intime sous un angle inattendu afin d'y faire naître la fiction. Il en résulte une tension qui s'amplifie progressivement, cette atmosphère étrange prenant une coloration quasi fantastique, faisant naître un sentiment de catastrophe imminente chez le spectateur.

Mouvements

Transportés par la musique d'ouverture, c'est à un ballet du quotidien que nous invite Ramon Zürcher. À l'intérieur du huis clos que forme l'appartement berlinois, les mouvements des personnages sont ingénieusement chorégraphiés par le cinéaste. Contrastant avec la fixité de la caméra, le tourbillon des animaux et des enfants symbolise l'irruption de la vie et de l'inattendu, créant des ruptures de ton au sein de cette partition musicale. Face à eux, les adultes semblent absents, comme s'ils faisaient partie du rouage d'une mécanique qui les dépasse... L'attitude des corps dans ce va-et-vient permanent nous informe ainsi sur les personnages tout en laissant à chacun sa part d'ombre. Il était important pour le cinéaste de mettre en scène des personnalités complexes, pour les personnages principaux comme pour les personnages secondaires, sans discrimination dans la hiérarchie des rôles. L'espace cinématographique créé dans l'appartement se fait ainsi le réceptacle de ces individualités, qui se croisent, se heurtent ou se frôlent, et qui se révèlent peu à peu, au contact les unes des autres.



acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, rue Alexandre Parodi
75 010 Paris - France
Tél. : (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 280 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt-et-un ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



CELLE QUI REGARDE

CATI COUTEAU
CINÉASTE DE L'ACID

Film jubilatoire, film fantastique, ce premier film brillantissime, inspiré très librement de *La Métamorphose* de Franz Kafka, relève le défi de saisir l'invisible ; et on pense bien sûr à Resnais dans cette ambition de filmer l'inconscient.

Dans la maison chaleureuse d'une famille de la bourgeoisie moyenne, parentèle, animaux et objets domestiques peuplent une journée ordinaire. Mais c'est l'inquiétante étrangeté du quotidien qui est ici mise en scène. Les lieux sont imprégnés d'un ozone subtilement surréaliste. En deçà de l'agitation ritualisée, chacun est enclos dans son imaginaire et ses obsessions. Sous l'apparence de conversations, les monologues se superposent. L'hyperréalisme des icônes du quotidien, robots et jouets, font vibrer d'inquiétantes stridences.

Dans ce petit théâtre domestique, les enfants ont un statut particulier : quasiment médiumniques, ils sont les réceptacles obligés des non-dits qui troublent la surface des apparences. Un jeune garçon à l'étrange beauté d'un Terence Stamp semble débarqué du *Théorème* de Pasolini et visiter le film sans en être, comme effrayé par ce qu'il observe. Quant au chat, son privilège de nyctalope le fait accéder au monde des fantômes. Souvenir ancien d'un drame passé, prémonition d'un drame à venir ? De quelle hantise cette métaphysique de l'invisible est-elle la métaphore ? Ou tout simplement suivre la jolie piste qu'incidemment nous livre un personnage : "La place du spectateur est dans le ronronnement du rêve du chat".

CELLE QUI MONTRE

BUNY GALLORINI
L'ABC, TOULOUSE

Vous recevez plusieurs membres de votre famille dans votre petit appartement. Vous avez trois enfants, un chat, un chien. Vous allez, venez, échangez des banalités, des allusions, les bruits et les gestes du quotidien s'entrechoquent. Votre chien aboie quand passe un objet devant la fenêtre, votre plus jeune fille hurle pour couvrir le bruit de la machine à café. Tout est normal, diriez-vous.

Mais Ramon Zürcher a posé sa caméra dans un coin de votre cuisine. Tout ce qui était ordinaire devient alors étrange, incongru, presque surréaliste. Car celui qui regarde ne connaît pas vos habitudes, vos travers, vos minuscules inquiétudes, votre style d'humour. Tout lui semble donc extra-ordinaire.

Le talent de ce jeune réalisateur saute aux yeux. Il a le sens du cadre d'Ulrich Seidl sans en avoir la cruauté, la précision du montage de Yorgos Lanthimos sans son opacité, la poésie d'Eugène Green sans l'extrême distanciation. Optant pour une réelle économie de moyens, chorégraphiant les déplacements et gestes du quotidien, choisissant de laisser hors-champ certains sons, certaines images, filmant des objets isolés qui en deviennent poétiques et incongrus, il parvient à trouver l'étrangeté sous le vernis.

Cette famille pourrait être la vôtre. Ou la mienne. Sans témoin elle me semblerait normale. Avec Ramon Zürcher derrière la caméra c'est le petit chat qui devient le moins étrange de tous.